



desclée
de
brouwer

Sur les traces de saint Paul

Guide historique et spirituel

Michel Hubaut

Sur les traces de saint Paul

Du même auteur

- La Voie franciscaine*, Desclée de Brouwer, 1991. Épuisé.
- Prier les sacrements*, Desclée de Brouwer, 1991. Épuisé.
- Prier les paraboles*, Desclée de Brouwer, 1991.
- Les Chemins du silence*, Desclée de Brouwer, 1992 ; 2003 ; 2006.
- Christ, notre bonheur*, Desclée de Brouwer, 1993 ; 2007.
- Vivre avec soi-même, avec les autres et avec Dieu*, Desclée de Brouwer, 1993 ; 2003.
- La Vie au-delà de la vie*, Desclée de Brouwer, 1994.
- Hors des sentiers battus*, Desclée de Brouwer, 1996. Épuisé.
- Ne désespère jamais*, Desclée de Brouwer, 1996. 2008.
- Prières à l'Esprit Saint*, Desclée de Brouwer, 1997.
- Le Bonheur des créatures*, Desclée de Brouwer, 1997.
- Dieu, l'homme et la réincarnation*, Desclée de Brouwer, 1998. Épuisé.
- Dieu, mon père et votre père*, Desclée de Brouwer, 1999.
- Bonne nouvelle pour les années 2000*, Bayard, 1999.
- Renaitre*, Desclée de Brouwer, 2000.
- Croire*, Desclée de Brouwer, 2000.
- Faire Église*, Desclée de Brouwer, 2000.
- Dieu t'appelle par ton nom*, Desclée de Brouwer, 2002.
- La Transfiguration*, Bayard, 2003.
- Croire en la réincarnation*, Desclée de Brouwer, 2003.
- La Joie de vivre l'Évangile à la suite de François d'Assise*, Éditions franciscaines, 2003.
- À nos bien-aimés déjà partis*, Desclée de Brouwer, 2004.
- Le Pardon*, Desclée de Brouwer, 2007.
- Saint François et l'Église*, Desclée de Brouwer, 2007.
- Accueillir la Parole de Dieu avec François d'Assise*, Éditions franciscaines, 2007.
- Approche franciscaine de l'écologie*, Éditions franciscaines, 2007.

Michel Hubaut

Sur les traces de saint Paul
Guide historique et spirituel

Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2009
47, rue de Charentone, 75012 Paris
ISBN : 978-2-220-06078-1
ISBN pdf : 9782220089003

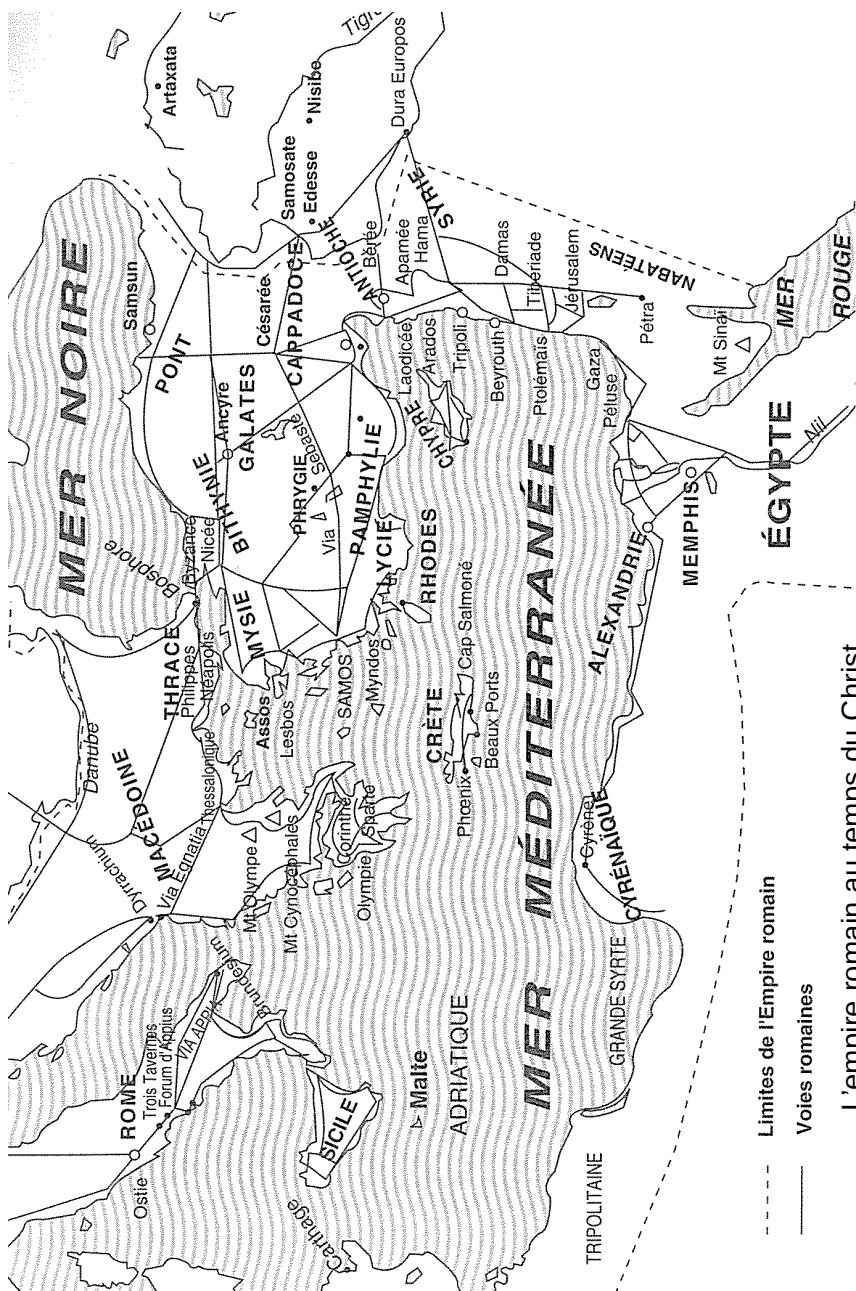
Quelques points de repère de la vie de saint Paul

Dates	Événements	Histoire générale
Vers 6 av. J.-C.	Naissance de Jésus.	Règne d' Auguste (27 av. J.-C.-14 ap. J.-C.).
Vers l'an 6 ap. J.-C.	Naissance de Paul à Tarse.	Archélaus, roi de Judée, est exilé en Gaule.
14	Première éducation à Tarse.	Règne de Tibère (14-37).
19-20	Vers l'âge de 13/14 ans, Paul est envoyé à Jérusalem pour poursuivre son éducation auprès de Gamaliel .	
27-30	Vie publique de Jésus. Mort en avril 30.	26-36: Ponce Pilate en Judée.
Vers 34	Paul est présent au martyre d'Étienne. Vague de persécutions contre les juifs hellénistes convertis. Ils vont implanter le christianisme en Samarie, en Phénicie et à Antioche .	
Vers 35-36	Expérience pascal sur le chemin de Damas .	
37-38	Séjour en Arabie. Retour et prédication à Damas (trois ans).	Règne de Caligula (37-41).
38-39	Fuite de Damas. Première rencontre des Apôtres à Jérusalem (quinze jours). Vision dans le Temple qui confirme sa mission au plus tard vers 43/44 (cf. 2 Co 12,2-5).	
39-43	Départ en Syrie et en Cilicie.	Règne de Claude (41-54).

43-44	Barnabé va chercher Paul à Tarse. Ils prêchent tous deux à Antioche (un an) où pour la première fois les disciples sont appelés « chrétiens ».	Hérode Agrippa I ^{er} (41-44) fait décapiter Jacques, frère de Jean.
45-48	Premier voyage missionnaire avec Barnabé et Marc : <i>Antioche, Chypre, Pergé</i> où Marc les quitte, <i>Antioche de Pisidie, Iconium, Lystres, Derbé. Retour à Antioche par Attalia.</i>	
49 (ou 52)	Deuxième rencontre apostolique. Assemblée de Jérusalem. Incident d'Antioche : conflit entre Pierre et Paul.	
49 Première étape en Asie Mineure	Deuxième voyage missionnaire avec Silas. Antioche, traversée de la Cilicie, de la Lycaonie (Derbé, Lystres), de la Phrygie, de la Galatie (fondation d'églises) et de la Mysie jusqu'à Troas. Appel en songe du « Macédonien ».	
49-50 Deuxième étape en « Europe »	<i>Troas, Samothrace, Néapolis (Kavalla).</i> Arrivée en <i>Macédoine</i> : Philippe (chez Lydie), <i>Amphipolis, Apollonia, Thessalonique</i> (trois semaines), <i>Bérée, Athènes.</i>	49 – Famine en Judée à cause de l'année sabbatique.
Début 50	Paul arrive à Corinthe pour la première fois (un an et six mois). Envoi de la première épître aux Thessaloniciens.	
Entre été et automne 51	Comparution de Paul devant Gallion . Retour en Syrie par Éphèse où il s'embarque pour Césarée et Antioche.	Proconsulat de Gallion 50/51 ou 51/52.
52-53	Troisième voyage missionnaire. Antioche, traversée de la Cilicie (Tarse), de la Galatie et de la Phrygie.	Antonius Félix, procureur de Judée (52 à 59/60).
Vers 54	Arrivée à Éphèse (où il restera deux ans et trois mois). Première lettre perdue (cf. 1Co 5,9) et deux autres (1Co 1,1-6 + 1Co 7-16)	Règne de Néron (54-68).

55-56	constituant notre Première Épître aux Corinthiens . Épître aux Philippiens . Lettre à Philémon (?) Rapide aller-retour à Corinthe (deuxième séjour) pour régler une contestation. À son retour, Lettre « écrite dans les larmes » (2 Co 2,4) portée par Tite (perdue).	
Vers 57	Départ pour Troas. Passage en Macédoine . Envoi de 2 Co 1-8 + billet relatif à la collecte : 2 Co 9 et enfin 2 Co 10-13. Épître aux Galates .	
Hiver 57-58	Troisième séjour à Corinthe (trois mois). Épître aux Romains . Projet d'aller en Espagne.	
Printemps 58	Retour par la Macédoine, Troas, Assos, Mitylène. Bateau à Milet vers Cos, Rhodes, Patara (Lycie), Tyr, Ptolémaïs (Akko), Césarée, Jérusalem.	
Pentecôte 58	Séjour et arrestation à Jérusalem.	
Fin 58 à automne 60	Détention à Césarée (deux ans).	
Automne 60 à Printemps 61	Transfert à Rome. Crète, Malte, détroit de Messine, Puteoli, Forum d'Appius, Trois Tavernes, Rome.	Portius Festus procureur de Judée (59/60-62).
61-62	Détention à Rome (deux ans). Épîtres aux Éphésiens et aux Colossiens?	
63	Non-lieu. Voyage en Espagne et en Asie?	
Entre 64 et 68	Mort de Paul.	64 – Incendie de Rome par Néron.

PREMIÈRE PARTIE
VIE ET VOYAGES DE SAINT PAUL



Enfance et éducation de Saül de Tarse Entre 6 et 20 ap. J.-C.

Tarse, carrefour de l'Orient et de l'Occident

Depuis sa victoire à Actium contre Antoine et Cléopâtre en 31 av. J.-C., l'empereur Octave Auguste, désormais maître incontesté de Rome, avait apporté à l'Empire une paix durable. Organisateur de génie, il redressa l'économie, fortifia les frontières, encouragea les arts et les lettres, s'intéressant à tout, depuis l'urbanisation jusqu'à la moralisation des mœurs.

C'est dans ce monde méditerranéen unifié par Rome, depuis l'Espagne jusqu'aux rives de l'Euphrate, que Paul est né à Tarse, selon les Actes des Apôtres, autour des années 5 de notre ère. « Moi, je suis juif, de Tarse en Cilicie, citoyen d'une ville qui n'est pas sans renom » (Ac 21,39 ; 22,3¹).

Cette apparente fierté de Paul par rapport à sa ville natale est bien légitime. En effet, située au sud-est de l'Asie Mineure (aujourd'hui en Turquie), en Cilicie, dans une plaine basse, non loin de la chaîne montagneuse du Taurus qui culmine à trois mille cinq cent quatre-vingt-cinq mètres, Tarse est, à cette époque, un carrefour commercial et culturel entre l'Orient et l'Occident.

La cité est nichée juste à la sortie du défilé du Calycadnos (Göksu), appelé les *Portes ciliciennes*. Cette gorge profonde, creusée

1. Si Paul lui-même n'en dit rien dans ses lettres, son séjour en Syrie et en Cilicie (Ga 1,21), après sa conversion et sa première visite à Jérusalem, semble le confirmer. Cf. aussi Ac 9,11.

laborieusement par le Cydnos (Tarsus Suyu) à travers les massifs abrupts du Taurus, est l'unique lieu de passage entre la plaine côtière et le plateau anatolien que durent emprunter les armées de tous les conquérants, depuis Cyrus, Alexandre le Grand, jusqu'aux Croisés².

Car une fois cette barrière naturelle franchie, une route vers l'est, traversant les monts de l'Amanus (les *Portes syriennes*) permet de gagner facilement Antioche et Damas. Tarse est donc, depuis la plus haute Antiquité, une étape incontournable sur la route qui relie Éphèse à la Syrie.

Sur les contreforts du Taurus, on élève des troupeaux de moutons et surtout des chèvres, dont les poils servent à fabriquer une toile solide et rugueuse qui a gardé jusqu'à nos jours le nom de « cilice ».

Si la plaine de Cilicie – connue aujourd'hui sous le nom de Çukurova – a la réputation d'être humide et insalubre, elle est aussi très fertile. On y cultive le blé, la vigne, l'olivier et aussi le lin. À côté du commerce des parfums, des aromates et du vin, un artisanat de tissus de laine et de lin y est particulièrement réputé et florissant.

De plus, Tarse est située à une quinzaine de kilomètres de la mer Méditerranée, sur la rive droite de la rivière Cydnus qui descend du Taurus. Ses eaux alimentent une petite lagune aménagée en port, Rhegma, avant de se jeter dans la mer.

Certains bateaux, chargés entre autres du blé et du lin d'Égypte, pouvaient donc remonter le Cydnus, aménagé et rendu navigable jusque sous les remparts mêmes de la ville de Tarse. Cette ouverture sur la mer Méditerranée – *mare nostrum*, disent fièrement les Latins – et, par les Portes ciliciennes, sur les plateaux de Cappadoce et de Lycaonie (l'actuelle Anatolie), fait de Tarse un carrefour de routes et de civilisations.

2. Aujourd'hui, le pèlerin qui traverse cette gorge du Taurus par une autoroute moderne ne peut guère s'en rendre compte !

À l'époque de Paul, la Cilicie ne constitue pas encore une unité politique. Le pays étant, de par sa configuration géographique, un nid de brigands et de pirates, les Romains ont jugé préférable de le faire administrer par des chefs locaux plutôt que par des préfets romains.

Une partie de la région est encore soumise à un roi local, tandis que la ville de Tarse et son territoire immédiat sont gouvernés par un intellectuel, un philosophe stoïcien, Athénodore, originaire de Tarse, ancien précepteur de l'empereur Octave-Auguste. Ce dernier l'avait envoyé avec des pouvoirs spéciaux pour administrer la ville; charge dont il s'acquitta très bien puisque les Tarsiens l'honorèrent comme un héros national.

Aujourd'hui, la ville turque de Tarsis Çayi est une modeste cité qui ne compte guère plus de cent mille habitants, mais au temps de saint Paul, elle en compte environ trois cent mille. Sa population est très hétérogène. Au vieux fonds hittite anatolien sont venus s'ajouter, au cours des siècles, des Phéniciens, des Perses, des Grecs, des Romains, des juifs; vaste creuset de cultures et de religions où se mêlaient les courants hellénistiques et asiatiques (voir *Historiques et Plans 1*).

Si, dans cette cité cosmopolite, les Grecs sont les plus nombreux, la colonie juive, groupée autour de la synagogue, comme dans toutes les grandes villes du bassin méditerranéen, est très importante, puissante et prospère.

Nous ne connaissons pas le moment exact de l'arrivée de ces juifs à Tarse, mais nous savons qu'au cours du III^e et du II^e siècle, les rois séleucides, désireux de repeupler les villes de Cilicie, de Lydie et de Phrygie, encouragèrent de nombreux juifs à venir s'y installer. Les Actes des Apôtres (6,9) mentionnent une synagogue de Jérusalem qui regroupe des juifs hellénistes parmi lesquels des gens de Cilicie et d'Asie.

Une ville universitaire et religieuse

Quand Paul y naît, vers l'an 5, Tarse a le privilège de posséder une université, aussi réputée que celle d'Athènes ou d'Alexandrie, où enseignent des maîtres de renom. Et de fait, presque toutes les grandes figures du mouvement de philosophie morale que l'on appelle le « stoïcisme » sont originaires de Tarse³.

C'est aussi une ville où la religion tient une place prépondérante, car ce monde gréco-romain, dit païen, est en fait très religieux. Dans la religion officielle cohabitent des divinités diverses. On y vénère surtout Sandon, divinité locale, originaire d'Anatolie, antique dieu agraire, identifié successivement avec Héraclès, Zeus, puis Jupiter.

La plupart des cités de l'Asie Mineure hellénisée, pour enraciner leur passé, se sont trouvées une cité grecque ou des héros fondateurs plus ou moins mythologiques. Ainsi, Tarse se réclame pour sa fondation de la ville d'Argos dans le Péloponnèse, et de Persée dont le culte, au temps de Paul, a supplanté celui de Sandon.

À côté du culte officiel des divinités locales tutélaires, il y a aussi le culte de la religion impériale de Rome et de l'empereur, vénéré comme le « Sauveur » et le « Seigneur » qui assure l'ordre et la paix de l'empire. Ce fut Octave-Auguste qui, le premier, se fit proclamer « fils de dieu ».

3. Le fondateur Zénon venait de Citium à Chypre, la grande île toute proche ; son successeur Chrysippe, qui enseigna aussi à Athènes, Antipater, Héraclide et Athénodore étaient de la région de Tarse.

Tarse fut aussi le berceau d'autres célèbres philosophes tels que le platonicien Nestor qui succéda à Athénodore pour gouverner la ville et Diogène l'épicurien. On peut lire dans les notes du géographe-historien Strabon : « Les habitants de Tarse sont tellement passionnés pour la philosophie, ils ont l'esprit si encyclopédique, que leur cité a fini par éclipser Athènes, Alexandrie et toutes les autres villes connues comme celles-ci, pour avoir donné naissance à quelque secte ou école philosophique... Comme Alexandrie, Tarse possède des écoles pour toutes les branches des arts libéraux. Joignez à cela le chiffre élevé de sa population et la prépondérance marquée qu'elle exerce sur les cités environnantes et vous comprendrez alors qu'elle puisse revendiquer le nom et le rang de métropole de Cilicie » (Strabon, *Géographie*, XIV, v, 13).

C'était pour lui plus une nécessité politique pour maintenir l'unité d'un empire aussi vaste et composé de peuples si différents. Tous les empereurs, dans l'intérêt de l'État, favorisèrent ce culte de leur prédécesseur défunt. Caligula et Néron, eux, iront plus loin et provoqueront leur adoration dès leur vivant. Dans toutes les grandes villes des provinces, Éphèse, Pergé, Tarse, Antioche, s'élèvent donc des temples en l'honneur de la déesse Rome et du divin Auguste.

Enfin, au cours de son enfance, Paul a nécessairement entendu parler et même probablement assisté aux débordements publics des différentes religions initiatiques, ésotériques – d'où leur nom de « religions à mystères » –, tel le culte de Mithra, en grande vogue dans tout l'Orient. Cet engouement pour de telles pratiques s'explique par le fait que le culte officiel, formel et stéréotypé, ne comble plus les aspirations profondes d'une population en quête de réponses sur le salut de l'homme et la vie dans l'au-delà.

Une famille juive de Tarse

Non seulement Paul affirme sans complexe : « Je suis moi-même israélite, de la descendance d'Abraham, de la tribu de Benjamin » (Rm 11,1), mais il se dit encore plus explicitement « hébreu » et « fils d'hébreu »⁴. Ce qui laisse supposer qu'il est de souche palestinienne et que chez ses parents, on parle encore en famille la langue hébraïque ou l'araméen.

D'ailleurs, ils lui ont donné un prénom hébreu : « Shaoul⁵. » « Paulus » sera son nom romain (*Paulos* en latin grécisé). La

4. 2 Co 11,22; Ph 3,5. Saint Jérôme, dans son commentaire sur l'Épître à Philémon, rapporte que ses parents étaient originaires de Giscala, village de Galilée, qu'ils auraient quitté au cours d'une guerre. Comme Giscala est connue, selon Flavius Josèphe, comme une place forte, il s'agit peut-être de la guerre de Pompée dans les années 60 avant notre ère.

5. *Shaoul*, en hébreu, signifie « désiré », « celui qui est demandé à Dieu » ; grécisé, il se prononçait « Saoulos ». Ce nom avait justement été celui du premier roi d'Israël au IX^e siècle av. J.-C., lui aussi de la tribu de Benjamin. Mais on ne connaît pas le nom de famille de Paul.